

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Jean-Marie Winants
« Le martin-pêcheur »

Coll. : Musée de la Ville d'Eaux

Décembre 1991

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77b

4900 SPA

17e année

Décembre 1991

BULLETIN N° 68

S O M M A I R E

Le décès du Dr Jean Barzin	Dr A. Henrard	147
Un décorateur spadois au XVIIIe s.: contrat de travail de Thomas Brixhe.	L. Marquet	151
Un héros méconnu: l'autre Brixhe	G. Mine	156
A propos de notre exposition: Saint Hubert et la chasse.		160
Les jolités de Spa : les éventails et écrans à main.	L. Pironet	161
De Spa à Honolulu: l'étrange destin du Bois de Spa.	P. Vienne	176
Mémoires: la guerre de 1940	G. Spailier	180
Donation Fecher-Tefnin	Dr A. Henrard	190

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Editeur responsable: M.-Th. Ramaekers, Préfayhai, 8 - 4900 Spa.

NOS NOUVEAUX MEMBRES

M. Ch. GODFIRNON	Spa
M. P. KOELMOTH	Heusy
M. VAN DE CROEN	Chaufontaine
M. André VAN HOUTTE	Spa
Mme André VAN HOUTTE	Spa

Liste arrêtée le 28 octobre 1991

FERMETURE ANNUELLE

Le Musée de la Ville d'eaux ainsi que le Musée spadois du Cheval seront ouverts durant les vacances scolaires c'est-à-dire du 21 décembre 1991 au 5 janvier 1992 inclus.

Les mêmes seront fermés du 6 janvier au 15 mars.

COTISATIONS POUR 1992

Nous prions nos membres anciens de NE PAS verser leur cotisation avant d'y être conviés, c'est-à-dire avec le bulletin de mars prochain ou au moment du passage de nos délégués, pour ceux qui habitent le centre de Spa.

Merci au nouveau membre de mentionner très lisiblement son nom, prénom et adresse complète. S'il est marié, il est de son intérêt de le mentionner.

Editeur responsable : HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES A.S.B.L.,
Musée de la Ville d'eaux, Avenue Reine Astrid, 77b, 4900 Spa.

Réalisation: Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8, Spa - tél. 087 / 77.17.68

Tirage du bulletin : 650 exemplaires. Tous les trimestres.

LE DÉCÈS DU DR JEAN BARZIN (1912-1991)

Il en est d'une forte personnalité comme d'une montagne : chacun garde d'elle une image personnelle correspondant à l'angle sous lequel il l'a observée: nous connaissons cette personnalité en fonction de notre propre situation et de nos relations avec elle.

Cette perception a quelque chose de subjectif mais elle est un témoignage et je suis heureux de pouvoir en faire état grâce aux deux incidences sous lesquelles j'ai eu le privilège d'appréhender le Dr Barzin: l'incidence médicale et l'incidence administrative.

* * *

Sur le plan médical et scientifique j'ai mieux connu le Dr Barzin après qu'en 1949 il eût créé à l'ancien Hôtel de Laeken le premier Centre de Thermalisme Social de Belgique. Soutenu par Joseph Lemaire, à l'époque Directeur Général de la Prévoyance Sociale, Jean Barzin mena une politique thermale fondée sur les principes suivants:

- maintenir la cure classique en la mettant à la portée des économiquement faibles, sans discrimination aucune.
- la compléter par des mesures de diagnostic (épreuves fonctionnelles pour cardiaques et pour rhumatisants), de dépistage (cancer, diabète) et de traitements parallèles (massage, rééducation motrice, ergothérapie, séances de piscine). Création d'un service de radio-isotopes tant pour le diagnostic que pour le traitement.
- assurer un hébergement décent des curistes dans des centres garantissant une hygiène générale correcte et des mesures diététiques efficaces. Par là éduquer les patients afin qu'ils poursuivent ces mesures une fois rentrés chez eux.
- faciliter à certains de ces diminués physiques leur reclassement social par la création d'un centre de réadaptation professionnelle.
- entretenir et améliorer les connaissances scientifiques de tous ceux qui prennent part aux activités de la station.
- nouer et entretenir de bonnes relations avec les organismes mutuellistes de toute



*La Reine et le Dr Barzin au chevet d'une patiente du Centre Astrid
(visite royale de juillet 1964) (collection privée)*



Premier bâtiment des Heures Claires (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

tendance et avec les milieux scientifiques nationaux et internationaux. C'est ainsi que le Dr Barzin fut membre fondateur des Séminaires belges de Réadaptation et de la Société belge d'Hydrologie et de climatologie médicales.

La réalisation de ces objectifs poursuivis sous la direction du Dr Barzin aboutit à une expansion étonnante: occupation du Palace Hôtel des Bains en 1950, agrandissement de l'Hôtel de Laeken en 1952, construction d'une piscine de rééducation au Palace en 1954, création du Centre Astrid (dans l'avenue du même nom) en 1963, hébergement au 4ème étage du Palace, nouvelle piscine et nouvelles chambres place Royale en 1975.

Les soucis liés inmanquablement à cette expansion n'empêchèrent pas le Dr Barzin de participer à des congrès internationaux (je citerai Genève et Ischia), de collaborer avec les sociétés scientifiques de rhumatologie et de cardiologie, de représenter notre pays au sein d'organismes internationaux d'hydrologie et de thermalisme ni de prêter son concours à des conférences d'initiation scientifique.

A la fin du mois de juin 1982, lorsqu'il passa le flambeau au Dr Freddy Pirnay, le Dr Barzin et son équipe d'une part, la Prévoyance Sociale d'autre part avaient mis sur pied un complexe médical et social que nous enviaient les nombreuses autorités étrangères qui le visitèrent.

* * *

Sur le plan administratif, c'est bien sûr au sujet du Musée que je veux ajouter quelques mots.

Ramené à la tête de la Ville par son succès électoral d'octobre 1964, le Dr Barzin et ses amis renouvelèrent au début de 1965 la commission communale du Musée. Rompant avec de mauvaises traditions, ils maintinrent en place les "techniciens" bénévoles et introduisirent des personnalités choisies pour leur volonté d'agir et non en raison de leur couleur politique. C'est ainsi que la nouvelle commission fut d'emblée laissée libre de coopter des membres supplémentaires dont la situation était ensuite régularisée. Dès le mois de février, il fallut faire face au transfert des collections du Vaux-Hall à l'ancienne Villa

Royale: la Ville assura les transports. Le subside annuel, jusque là de 10.000f. par an, fut augmenté de façon sensible. Le Musée de son côté mit sur pied de 1965 à 1969 quatre expositions temporaires: deux consacrées à la période 1900, une sur dessins et lavis et une sur le centenaire de l'établissement des Bains.

Parallèlement notre Conservateur l'Architecte Dethier et l'Inspecteur des Musées André Marchal élaboraient des plans de transformation intérieure de la Villa Royale afin d'adapter celle-ci à son nouveau rôle. Le Bourgmestre et son Collège acceptèrent et réalisèrent les aménagements. En 1970, avec le Ministre Parisis, les autorités communales inaugurèrent le bâtiment rénové.

Un point tracassait encore le Bourgmestre. Il avait confiance dans notre commission au point de vouloir pour elle une plus grande autonomie. Il préconisait la création d'une association sans but lucratif gérant le musée moyennant un contrat passé avec la Ville. Il nous conseilla pourtant de patienter car il arrivait en fin de mandat et il ne voulait pas sembler vouloir imposer la chose à ses successeurs.

Sa suggestion fut adoptée par ces derniers et les négociations menées en 1971 avec Monsieur l'Echevin Freymann concrétisèrent le projet du Dr Barzin. On voit que l'implantation, l'aménagement et le régime administratif qui caractérisent notre musée remontent au mandat 1965-1970 du Dr Barzin. Ce système équilibré ne fut jamais remis en cause par les administrations qui se succédèrent par la suite. En 1973 fut d'ailleurs prise la décision de mettre sur pied un Musée du Cheval qui fonctionne maintenant de façon identique.

* * *

Pour ses activités médicales et sociales, pour sa volonté de promouvoir notre musée, le Dr Barzin méritait cet hommage des dirigeants de notre bulletin.

Dr André Henrard
Président

LES BOIS DE SPA
UN DÉCORATEUR SPADOIS DU XVIII^e SIECLE :
CONTRAT DE TRAVAIL DE THOMAS BRIXHE (1763)

Nous avons découvert dans les dossiers du notaire spadois Gilles Lezaack conservés aux Archives de l'Etat à Liège (1), un document daté du 26 janvier 1763 portant au dos : *Louage et obligation Servais le fin et Thomas Brixhe*.

Servais Lefin est cité dans l'ouvrage d'Albin Body *Essai historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa*, dans lequel, à propos de l'habitude d'orner de devises de petites boîtes, étuis et menus objets, l'auteur cite un extrait des comptes de Servais Lefin : "1753 : avoir livré une tabatière à devise". Il écrit par ailleurs que la famille Lefin a donné des enlumineurs estimés, dont l'un Servais Lefin, cité en 1757, peignit les scènes de genre. (2)

Le document dont nous avons parlé est un contrat conclu entre Servais Lefin et Thomas Brixhe, par lequel ce dernier s'engage à travailler pendant un an à des conditions précisées dans ce contrat.

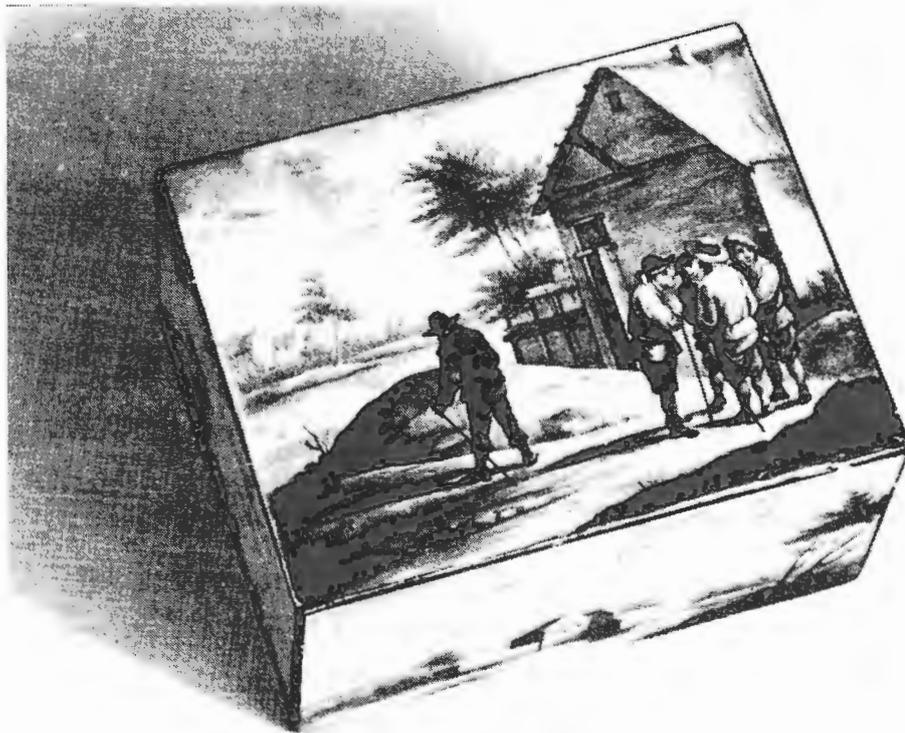
Thomas Brixhe né en 1732, écrit Albin Body "*contemporain de Jean Gernay et d'Antoine Leloup, fut après ce dernier le peintre à l'encre de Chine le plus estimé de son temps. Il exécutait, paraît-il, avec hardiesse, par grandes teintes plates, des paysages et des figures qui semblaient aussi achevées que les oeuvres de Gernay*". (3)

A. Body ajoute que Vincent Brixhe, son fils, né en 1756, peignait surtout des fleurs et qu'il se mit aux gages d'un lord d'Ecosse. A son retour de ce pays, il introduisit chez nous la peinture dite écossaise qui s'appliquait principalement sur les tabatières. (4)

Voici le texte du contrat passé devant le notaire Lezaack le 26 janvier 1763 : "*L'an 1763, du mois de janvier le 26e jour, par devant moy nottaire public soubsigné et en présence des temoins en bas dénommés sont comparus le Sr Thomas Brixhe de Spa d'une part et le Sr Servais le fin, lieutenant dudit lieu d'autre part, lesquels nous ont déclaré d'être convenus ensemble pour travailler par ledit premier au proffit ou*



*Couvercle bombé de boîte, décor à l'encre de Chine dans le genre Boucher
Seconde moitié du XVIII^e siècle (Coll. Musée de la Ville d'eaux, inv. 56 A)*



*Petit coffret décor genre Teniers, à l'encre de Chine sur fond gris
Fin du XVIII^e siècle (Coll. Musée de la Ville d'eaux, inv. 52 B)*

service de la manière suivante, scavoir ledit Brixhe s'oblige de travailler par pièce pour ledit second pour le terme d'un an qui commencerat à prendre compte au quinze février prochain et c'est aux conditions suivantes :

Scavoir ledit Brixhe devrat faire chaque toilette en fleur, savoir le tout bien conditionné, excepté les tour(s) au prix de vingt-cinq florins brabant chaque toilette

les coffre(s) à thé, hormis les tours de boitte, à cinq florins brabant la pièce.

les cadres à six escalins pièce hormis les tour(s)

et quant aux journées qui seront employées à l'ancre de chinne, ce sera au prix de vingt-cinq sous chaque journée pour assurance de tout quoy lesdits comparans se sont obligés l'un envers l'autre scavoir ledit Brixhe de travailler toute l'année aux ordres dudit le fin, et ce dernier de lui payer le tout au prix ci-dessus convenu, au compte de quoy le fin a payé et mis à payer la valeur de cent et quarante quatre frans, scavoir tant en argent qu'il a reçus que septante-cinq florins bbt qu'il a promis de payer aux enffans Quellin Counet en le terme d'un an , pour assurance de se conformer au present contact, ils se sont obligés l'un envers l'autre avec tous leurs biens meubles et immeubles présents et futurs...conditionné que aux mêmes conditions que dessus ledit le fin devrat donner de l'ouvrage pour le terme d'un an audit Brixhe et icelluy de travailler pour icelui le dit terme...

Ce fait et passé en la maison de moy le dit notaire à Spa, présent pour témoins requis et appellés Marie Anne Counet et Anne Gille Le Zaack.

Et moy Gilles Lezaack, nottaire public" (5)

Ainsi qu'on peut le voir d'après ce contrat, il est question d'ouvrages à exécuter à l'encre de Chine. Comme on peut le lire dans la notice consacrée par Albin Body à Thomas Brixhe, celui-ci excellait particulièrement dans cette technique artistique, et c'est sans doute la raison pour laquelle Servais Le fin l'a engagé.

Dans son mémoire sur *Les Bois de Spa*, Mlle Lydwine de Moerloose écrit que les artistes spadois se spécialisaient dans le dessin de miniatures au lavis à l'encre de Chine sur velin, papier ou parchemin avec pour sujet de prédilection le paysage, et que le XVIIIe siècle représente l'âge d'or de la peinture à l'encre de Chine. Ces lavis à l'encre de Chine servent de modèles aux décorateurs du bois de Spa qui les recopient sur le couvercle et les côtés de leurs ouvrages vernis

(5). Pour ce faire, écrit A. Body, la boîte ou le petit meuble était d'abord revêtu d'une couche de blanc de plomb faite à la colle, et c'est sur ce fond qu'on peignait à l'encre de Chine (7).

Les sujets représentés sont, soit des vues de Spa et des fontaines, soit des scènes galantes. On en trouve des exemples dans le catalogue de l'exposition organisée en 1967-1968 au Musée de la Vie Wallonne *Trois siècles de bois de Spa*, par exemple le numéro 79 (décor genre Boucher (1703-1743) Musée de la Ville d'eaux, inv. 56 A) et le numéro 146 (décor genre Teniers - Musée de Spa, inv. 52 B).

Quant aux objets que Brixhe devra décorer, il s'agit tout d'abord de toilettes, ensuite des boîtes à thé et de cadres, nom désignant sans doute des "boîtes à quadrille".

Dans les toilettes, fort recherchées par les dames, parce qu'elles contenaient tout ce qui pouvait leur être utile, on trouvait deux grands coffrets et un de moyenne dimension, des boîtes à poudre, à mouches, à épingles, à fard, des brosses à différents usages, des pelotes et ustensiles à coudre et parfois des chandeliers en bois tourné et un miroir dont le cadre était peint et verni. (8)

Dans le livre *Les Amusemens de Spa* (2e éd. tome II, Amsterdam 1735), il est question d'une toilette relevée de feuillages d'or avec le nom et le chiffre de l'acquéreur, et d'une toilette complète en laque noire relevée de dessins chinois en bosse d'or fin.

Les boîtes à quadrille renfermaient quatre boîtes plus petites servant à mettre des jetons.

Enfin, dans le contrat, les mots "*excepté (ou hormis) les tours*" doivent vouloir dire que Thomas Brixhe devait uniquement décorer le couvercle des toilettes ou boîtes, tandis que la décoration plus sommaire des côtés était laissée à des artisans moins habiles.

L. Marquet

NOTES

- (1) Gilles François Lezaack est né à Spa le 2 juillet 1715. Le 31 janvier 1746, il épousa Marie-Anne Counet. Il fut bourgmestre de Spa en 1756 et décéda le 7 février 1788 (Pierre HANQUET *Généalogie de la famille Lezaack*, Archives verviétoises, tome vi, 1957).
- (2) BODY, Albin, *op. cit.*, p. 35 et p. 100.
- (3) Jean Gernay est considéré par Albin Body comme le plus original des artistes spadois. Né en 1719, il quitta Spa pour aller se perfectionner à Paris et revint en 1756. Ses affaires furent prospères et il dut s'adjoindre des aides. Il se distingua dans des copies de gravures, des scènes pastorales et dans des copies de Boucher. (Catalogue de l'exposition *Remacle Le Loup et son temps*, Spa, 1974, p. 35). Une importante notice sur Jean Gernay, comportant des photographies d'une magnifique toilette qui lui est attribuée a été publiée dans le n° 7 d'H.A.S. dans un article de R. PAQUAY consacré aux *Peintres décorateurs, tabletiers, tourneurs et autres artisans de 1750 à la Révolution* (pp. 22-26)
- D'après un manuscrit de Joseph Servais, selon Longrée, les véritables connaisseurs estimaient plus les oeuvres de Thomas Brixhe que celles de Jean Gernay, et l'impératrice Eugénie en fit choisir quelques-unes.
- (4) BODY, A., *op. cit.*, pp. 108-109. Thomas Brixhe est né à Spa le 10 janvier 1732 et épousa Catherine Culot le 9 février 1755 (Spa - Archives communales. Population).
- Mlle Ghislaine HANLET a consacré une notice aux Bois écossais dans le n° 33 (mars 1989) de cette revue. Elle nous apprend que Vincent Brixhe, fils de Thomas, avait été engagé par Lord Gardenstone. D'autre part, l'exposition de pièces remarquables faisant partie d'une collection privée présentée au Musée de la Ville d'eaux de juin à septembre 1990 comportait une vitrine consacrée aux bois écossais.
- (5) Marie Anne Counet, épouse de Gilles Lezaack et fille de Quelin Counet, est née le 28 mars 1724 et Anne Gilles Lezaack le 2 juillet 1715 (reg. popul. de Spa).
- (6) Lydwine de MOERLOOSE *Les bois de Spa* (Faculté de Philosophie et Lettres. Institut supérieur d'archéologie et Histoire de l'art. Université de Louvain, année académique 1986-1987, p. 80 et 708)(7)BODY, A., *op. cit.*, p. 64.
- (8) PAQUAY, R., *op. cit.*, dans H.A.S. n° 7 (sept. 1976, p. 37)

UN HEROS MECONNU : L'AUTRE BRIXHE

Deux rues font rêver les férus d'histoire de Spa: ils y voient le symbole de la révolution à Spa en 1789, deux familles ennemies, l'une enrichie par l'aristocratie, l'autre portée au pouvoir par le peuple. Ces rues *Deleau* et *Brixhe* situées sensiblement à l'opposé l'une de l'autre, sont aussi abruptes que la carrière de ceux qu'elles glorifient : Gérard Deleau et Jean-Guillaume Brixhe.

Les bulletins de notre société ont souvent évoqué cette période, où, pour Spa, la ruine succède à la richesse, nos deux personnages y tiennent une grande place. Le souvenir de Brixhe se résume en une sorte de Robespierre, champion de la liberté avec ce qu'elle comporte de destructions et de pillage en son nom.

Ces deux très anciennes familles spadoises avaient pour origine deux petits cultivateurs, au XVII^e siècle, ainsi en était-il pour Remacle Pasquea Brixhe (1576), avant que les bobelins n'apportent l'aisance. Paradoxe pour l'"anti-aristocrate" Brixhe: la maison de son aïeul Remacle Brixhe avait pour enseigne..."Au Noble". Grâce à la révolution, Jean-Guillaume Brixhe devient puissant et riche, bourgmestre de Spa, notaire, procureur à la Cour, achetant une maison rue du Waux Hall en 1789, puis le couvent des Capucins en 1798 !

Sans cette notoriété de "libérateur", Spa s'enorgueillirait d'un autre Brixhe, à la conduite internationale héroïque, responsable, lui, du maintien de l'ordre...son fils Louis-Guillaume.

Louis-Guillaume Brixhe, fils de Jean-Guillaume et de Anne-Catherine Petit, naît à Spa, peu avant les troubles, le 17 novembre 1787. Spa va devenir localité d'un département français, et, en 1804, Napoléon devient empereur.

Agé de 19 ans, Louis-Guillaume, brillant élève à l'Ecole Centrale du Département de l'Ourthe, entre à l'Ecole Militaire de Fontainebleau, alors que Napoléon remporte la victoire d'Iéna. De quoi exalter Brixhe, promu sous-lieutenant au 13^e Dragons, après 6 mois d'études. L'époque n'est pas aux exercices de formation: le 7 février 1807, c'est le baptême du feu dans les

Champs d'Eylau, expérience qui lui servira à Friedland.

Le théâtre de ses exploits s'étend: 1808 la Pologne, 1809 l'Espagne, où il se distingue particulièrement. La chance ne peut toujours sourire: envoyé au Portugal, en 1810, il est blessé au bras; revenu en Espagne, ce sera à la jambe (1812); juste compensation, le brevet de lieutenant.

Heureuse surprise: pour s'être distingué à la tête de son escadron, en juin 1813, la croix de la légion d'honneur lui est conférée. Mais une autre surprise l'attend, alors que le régiment va rejoindre l'Allemagne, Brixhe se voit affecté au régiment de hussards de la garde du roi Jérôme de Westphalie et est promu capitaine.

L'étoile de Napoléon pâlit, c'est la défaite de Leipzig et l'invasion de la Westphalie, les soldats allemands du régiment de Brixhe désertent, le roi Jérôme se réfugie à Compiègne. Il faut rassembler les troupes, le régiment est reformé devenant le 13^e hussards, presque anéanti lorsque Napoléon abdique.

A ce moment, Brixhe se trouve à l'hôpital de Valenciennes. Il sera placé en demi-solde, puis démissionné; nous sommes en janvier 1815, est-ce la fin d'une carrière si prometteuse? Non, le même jour, il passe dans la cavalerie du Royaume des Pays-Bas, au 8^e hussards. Hélas, il souffre des yeux et se voit pensionné, major, en 1825.

La révolution de 1830 éclate, et...nous le retrouvons membre du Comité de la guerre au gouvernement provisoire, puis Colonel Commandant de la Gendarmerie nationale, chargé de son organisation; sa cécité va devenir presque complète, aussi le 4 août 1832, Brixhe est nommé Général-Major en disponibilité, pour être pensionné, le 23 avril 1835, à 48 ans.

Un souvenir, pour les Spadois de notre génération: son adjoint dans l'organisation de la gendarmerie, le lieutenant colonel de Thierry, grâce à son appui, devient le Commandant du 1^{er} régiment des lanciers.

Notre général Brixhe, se retire à Liège, les peines physiques croissent, il y

N° 462

F. 1

<p>Briache Louis-Guillaume Martin</p> <p>Fils de Jean-Guillaume et de Petit, Catherine né le 11 Novembre 1757 à Spa Province de Liège</p> <p>Marié.</p>		
Détail des Services.	Campagnes.	Blessures, Actions d'armes, Actes de bravoure, Dénominations, Circulaires.
en France.		
Admis à l'école Militaire en qualité d'élève, le	8 Juin 1776	1776 en Suisse en
Sous-lieutenant, au 13 ^e Régiment de Dragons, par		Bologne
l'Ordre Impérial de St. Louis	19 2 ^e 1776	1777 id.
Lieutenant, par décret Impérial de	1 Avril 1781	1778 id.
Capitaine, par décret Impérial de	17 Août 1783	1779 en Espagne
l'Empereur pour le 13 ^e Régiment de Hussards, le	21 7 ^e 1783	1780 en Portugal
Démissionnaire pour se rendre à	26 Janvier 1785	1781 en Espagne
aux Pays-Bas.		
Capitaine, au 1 ^{er} Régiment de Hussards Belges, le	25 Janvier 1785	1782 id.
Désigné pour le 1 ^{er} Régiment de Grenadiers avec		1783 en Allemagne
l'Ordre de St. Louis, par décret Royal de	20 7 ^e 1785	1780 Camp de Hollande
l'Empereur au Service de Belgique, le	17 7 ^e 1785	1781 id.
en Belgique.		
Membre du Comité de la Garde Nationale de	18 7 ^e 1785	1782 id.
Colonel Commandant la Garde Nationale nationale		
par décret de l'Assemblée provinciale, de	21 7 ^e 1785	
Membre du Comité de la Garde Nationale	27 7 ^e 1785	
Général Major, en disponibilité, par décret Royal de	4 Avril 1785	
l'Empereur, par décret Royal de	10 Janvier 1785	
l'Empereur le	11 7 ^e 1785	
Blessures.		
Blessé d'un coup de feu au		
bras gauche à St. Louis		
l'Espagne le 13 7 ^e 1776.		
Blessé d'un coup de feu à la		
jambe droite à St. Louis, en		
l'Espagne le 11 Avril 1782.		
Décorations.		
Chevalier de l'Ordre d'Autriche		
par décret impérial le 28 Juin 1785.		
Chevalier de l'Ordre de St. Louis		
par décret Royal de 17 Mars 1785.		
Chevalier de l'Ordre de St. Louis		
par décret Royal de 8 Mars 1785.		

décède le 4 décembre 1876, stoïque jusqu'au bout: "*On n'entendait jamais dans ses entretiens de plaintes sur son infirmité; sa conversation était douce, encourageante et respirait toujours l'amour de son pays*" dira aux funérailles le bourgmestre de Liège.

Ainsi finit le fils du "Robespierre spadois", ne méritait-il pas que Spa se souvienne de lui?

G. Mine

BIBLIOGRAPHIE

COUVREUR, Hector (Général-Major), *Le général-major Louis-Guillaume Brixhe, premier colonel organisateur de la gendarmerie nationale, L'officier retraité*, 1956.

LADRIERE, Louis de (capitaine, adjudant-major au 7^e rég. de ligne), *Panthéon militaire du Mémorial des généraux belges, décédés depuis 1830, 1880*.

N.B.: les aiguillettes et épaulettes du général Brixhe se trouvent dans une vitrine du Musée Royal de l'Armée.

A PROPOS DE NOTRE EXPOSITION DE FIN DE SAISON

Nous rappelons à nos membres l'intéressante exposition qui se déroule actuellement au Musée de la Ville d'eaux et ce, jusqu'au 5 janvier 1992 :

SAINT HUBERT ET LA CHASSE

Celle-ci est visible tous les week-end et jours fériés ainsi que durant toute la période des vacances scolaires de 14h30 à 17h30.

Le Musée spadois du Cheval sera également ouvert aux mêmes jours et heures durant toute cette période.



*Le rallye de Vielsalm et le Cercle équestre de Spa devant le Musée de la Ville d'eaux
(Coll. Musée Spadois du Cheval)*

LES JOLITES DE SPA :
LES ÉVENTAILS ET ÉCRANS À MAIN

"L'éventail de la vie est l'image accomplie,
Comme elle il se déploie, et puis il se replie"

Fraipont

Les Bois de Spa, ces ouvrages peints et vernis, fabriqués à Spa depuis trois siècles furent le reflet des modes successives. Ces objets étaient destinés à une clientèle éclectique recherchant la nouveauté et la qualité dans les arts décoratifs.

Les tabletiers et les peintres spadois se devaient de présenter des petits meubles d'exécution et de finition impeccables conformes au goût du jour : les jolités de Spa.

Parmi ces fabricats, comme disait Albin Body (1), les objets de galanterie occupaient une place de choix: bijoux en bois sculpté et vernis: aigrettes, bagues, broches, boucles d'oreilles, bracelets, colliers, croix, épingles de cravate et à chapeau, médaillons, parures diverses...ainsi que les écrins pour les abriter: baguiers: boîtes à mouches et coffrets de toutes dimensions. Les boîtes étaient bien représentées, si bien que les ouvrages de Spa sont encore désignés du terme générique: boîtes de Spa, litote désignant une partie de la production tabletière pour le tout: bonbonnières, boîtes à broderie, à châles, à épingles, à cheveux, épistolaires, à fards, à gants, à miroir, à mouchoirs, à perruques...sans oublier les somptueuses toilettes, nécessaires complets emportés par les dames en voyage.

Tous ces bibelots avaient la vocation de présents galants: aiguilliers (wallon: bochtai) pouvant servir d'étuis à billet doux, albums à dessins, de pensées, calepins et carnets de bal, correspondanciers (sous-mains), dés, dévidoirs, écritaires, épingliers, ouvre-gants, étuis à lunettes, faces à main, garnitures de toilette, lutrins ou triptyques, métiers à broder, à dentelles, à tapisserie, miroirs, nécessaires à écrire, à coudre, oeufs à repriser, poudriers, porte-lettres, porte-journaux, porte-monnaie, porte-montre, porte-photo, psychés, réticules, semainiers, services à liqueurs, à thé, signets, vases et moult bibelots. Notre propos est de présenter tout d'abord deux compléments charmants et désuets de la parure

féminine: les éventails et les écrans à main fabriqués et décorés à Spa. Cette idée est née après avoir admiré en octobre 1990 l'exposition d'éventails anciens au Musée du costume et de la dentelle à Bruxelles (2).

Aperçu historique

L'éventail fixe ou écran à main ou chasse-mouches aurait été inventé en Chine au XI^e s. av. J.C. La création de l'éventail semi-circulaire se reployant est attribuée aux japonais. Cet ustensile passa en Grèce puis à Rome et disparut avec l'Antiquité. Il nous revint d'Orient vers le XI^e s. On le nommait esmouchoir et se faisait en plumes de divers oiseaux: autruches, paons...

Il s'utilisait à la cour des rois de France Charles V et de Henri III. Au XVII^e s. la mode de l'éventail était générale en Europe. En septembre 1654, la reine Christine de Suède fit un séjour à Spa où sa mise masculine et son rude aspect furent remarquables.

L'année suivante, elle fut reçue à la cour du jeune roi Louis XIV. Là, plusieurs dames lui demandèrent par déférence s'il fallait adopter l'éventail en toutes saisons. La reine de Suède leur répondit sèchement: "*Je ne crois pas, vous êtes assez éventées sans cela*" (3 p. 136). Cette réponse misogyne fit le tour des salons et fit beaucoup pour répandre la mode de l'éventail qui devint de plus en plus luxueux, garni de pierreries et orné de peintures.

D'Alembert cite encore le trait suivant: vers 1656, lorsque Michel Dall, peintre suédois, fit à Rome le portrait de l'altière souveraine, il lui proposa respectueusement de lui faire tenir en main un éventail. A ce mot Christine bondit: "*Qu'est-ce-à-dire! Donnez -moi un lion: c'est le seul attribut qui convienne à une reine telle que moi*" (4). Au XVIII^e s. l'éventail était un objet d'art et les maîtres tels Watteau, Fragonard, Lancret, Moreau le Jeune et Boucher en décorèrent beaucoup, d'autres peintres y apposèrent leur création sur vélin: scènes galantes ou copies de Teniers, Van Loo...

Attribut féminin, il inspira ces vers à MÉRARD SAINT-JUSTE:

*"Les rois, le sceptre en main, commandèrent aux hommes,
L'éventail le plus puissant, commande même aux rois."*

L'éventail suivit les modes: attributs révolutionnaires, victoires napoléoniennes. L'éventailerie française produisit nombre de pièces célèbres dont certaines signées d'Ingres ou d'autres peintres de renom (3).

Durant des siècles, l'éventail participa aux rites sociaux; manié des dames de diverses manières, il servait à délivrer des messages :

"Que vous soyez inconstante ou médisante, capricieuse ou curieuse, nerveuse ou voluptueuse, hautaine ou puritaine, câline ou chagrine, l'Eventail prendra toujours l'allure et l'expression de votre état moral. Inquiète, vous le fixerez longuement; indécise vous le ploierez fébrilement; jalouse, vous irez jusqu'à le marquer de vos jolies dents d'ivoire; trahie, vous le laisserez tomber avec accablement; colère, vous le lacérerez et le jetterez au vent..." (4 p. 4).

Encore très en faveur à la Belle Epoque, l'éventail reçut un coup fatal lors de l'émancipation féminine. Dès 1930, en Europe, il n'intéressa plus que les esthètes et les collectionneurs.

Description

L'éventail repliable peut être "brisé" c'est-à-dire composé de lamelles ou brins joints au sommet par un ruban ou bien "plié" fait d'une feuille d'une seule pièce posée sur une monture.

Cette monture est formée de brins dont les éléments externes, seuls visibles lorsque l'éventail est replié portent les noms de panache et contre-panache. La base des brins est articulée sur une rivure, à laquelle est parfois fixée une bélière où s'accroche un ruban ou une dragonne servant à attacher l'objet au poignet ou à la taille.

Divers matériaux entrent en fabrication : la soie, le satin, la dentelle, le crêpe, la gaze, le velours, le vélin ou peau de veau mort-né, le papier, la peau de cygne, l'os, l'ivoire, l'écaille, la nacre, les plumes d'oiseaux, le bois...Les procédés picturaux furent le fusain, le lavis, les pastels, l'aquarelle, la gouache, l'huile, les laques, la peinture à la cire (couleurs à l'huile dissoutes dans une solution de cire dans l'essence)...De nombreux artistes s'y essayèrent à tel point qu'on appelait un éventail une peinture réalisée sur ce colifichet, avec tous les

sujets: fleurs, animaux, compositions avec personnages, paysages, châteaux, scènes galantes, rustiques, nature, chasse, plages, sujets exotiques, japonais et chinois, copies de tableaux de maître...

L'éventail fixe ou écran à main se faisait ordinairement en carton, en tissu, en bois, peint et verni. Il servait à garantir le visage et surtout les yeux de la trop grande ardeur du feu. La décoration était semblable à celle de l'éventail repliable.

A Spa, certains artisans d'art furent aussi éventailistes. Ils utilisèrent traditionnellement le bois et la gouache parfois le tissu et d'autres modes de décoration.

Nous présentons ci-après diverses pièces issues de collections privées et du Musée de la Ville d'eaux (6). Les peintres spadois ont peut-être réalisé des exemplaires sur étoffe, papier, vélin, os, ivoire, nacre ou écaille, mais pour ces matériaux les études locales font cruellement défaut.

-1- et -2- Eventail brisé en Bois de Spa

- Sépia, gouache et érable au naturel
- Ouvert: 42 cm; hauteur: 23.5 cm
- Inscriptions: "Pour Marie août 1878 F. Stroobant"

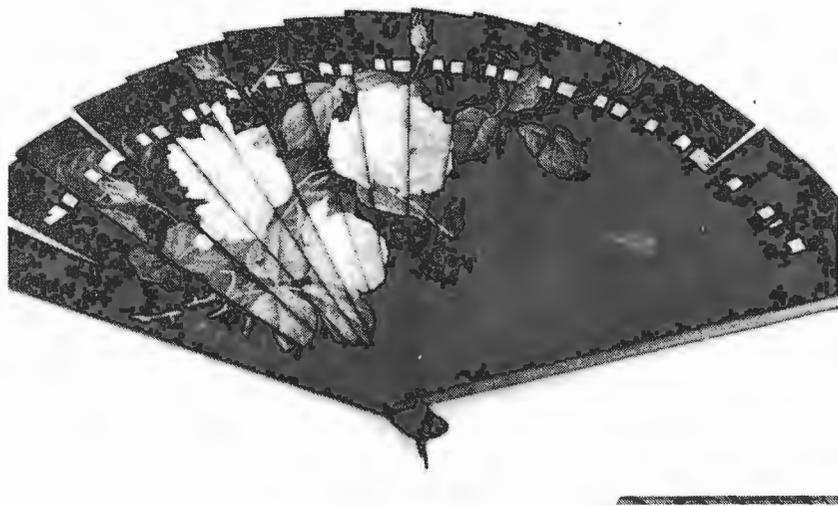
Sur l'autre face monogramme M en guirlandes de fleurs de myosotis.

- Cet éventail est formé de 19 brins d'érable platane blondis par le temps, reliés par un ruban et fixés par une rivure de cuivre.
- Sur l'avvers: "Vue du château de Heidelberg" à la sépia rehaussé de gouache, oeuvre originale de François Stroobant, peintre d'architecture, graveur et lithographe, né et mort à Bruxelles (1819-1916); appartenant à l'école belge, il fut élève de F. J. Navez et de Paul Lauters à l'Académie de Bruxelles. Il a signé l'album *Le Rhin monumental et pittoresque*, dont la planche 6 montre le château de Heidelberg (C. Muquardt, éd. Simonau et Toovey, Brux.). Il a illustré *La Belgique monumentale*".

L'éventail montre l'Otto-Heinrichsbau, palais de l'électeur Othon-Henri prince du XVIIIe s. et authentique artiste qui dessina lui-même la façade principale en 1556; ornées de statues sculptées par Colin, le Maître de Malines, le château fut deux fois détruit par les Français en 1689 et en 1693, puis encore ravagé par un



1.2. *Eventail brisé en bois de Spa, avec vue*



3. *Eventail brisé aux roses*



4. *Eventail brisé aux roses*

incendie en 1764 qui détruisit l'Otto-Heinrichsbau, ce chef-d'oeuvre de la Renaissance allemande. Stroobant montre les ruines en 1878 avant que le comte Charles de Graimberg, peintre français n'entreprit de restaurer le château à la fin du XIXe s. Dans la vallée pointe le clocher bulbeux d'une église; plus loin, le fleuve Neckar entre les collines. Berceau du romantisme allemand, le château de Heidelberg fut immortalisé par les vers de Goethe, de Longfellow, de Hölderlin et par les peintures de Turner et de Wallis. On distingue l'arbre géant que l'on voit encore sur des photos récentes (8).

- Sur le revers l'artiste a tressé une guirlande de myosotis à Marie, lui dédiant la petite fleur bleue, symbole de l'amour, de la constance et des vertus chères aux amoureux et aux poètes.

"Ne vous étonnez pas si ma jeunesse amère
Aime avec tant d'amour toute chose éphémère
Le bluet qu'en couronne on se plaît à lier
Et le myosotis qui défend d'oublier"

Myosotis. Hégésippe Moreau

- Collection privée

-3- Eventail brisé aux roses, période dite espagnole

- Gouache sur bois noir

- Hauteur 27 cm; ouvert 49 cm

- Vers 1895-1900

- Signé: "al. Cécus". Alexis Cécus dit Jehin, 2ème moitié XIXe s. peintre, eut un fils, Albin (+ ou - 1880-1927), tabletier.

- Ce charmant accessoire est formé de 20 brins reliés d'un ruban rose collé; il appartient à la période des Bois de Spa dite espagnole, pendant laquelle les motifs picturaux étaient apposés sur fond noir (fin XIXe, début XXe s.). Quelques roses blanches au coeur orangé avec feuilles et épines ressortent délicatement du fond nocturne. Une mouche et un papillon bleu animent le bouquet.

- Les brins sont fixés par une rivure avec bélière.

- Le revers est noir mat tandis que le panache et le contre-panache de même sont soigneusement arrondis et polis.

-- Collection privée

"Fait-on un conte un peu joyeux
Qu'Aglaé n'ose entendre

L'éventail s'ouvre et sur ses yeux
Il est prompt à s'étendre

Voile aimable, chaste ou trompeur
Mais toujours plein de grâce
Un éventail sert la pudeur
Ou du moins la remplace" Desprez (4 p. 87)

-4- Eventail brisé aux roses, période dite espagnole

- Gouache sur bois noir
- Hauteur 34 cm; ouvert = 56 cm
- Inscription: "Spa"; non signé
- Quelques roses sont délicatement jetées sur le fond noir formé de 23 brins. A la bélière est attachée une gragonne à gland de passementerie noire. Un anneau de fils tressé assure la fermeture.
- Musée de la Ville d'eaux, n° A 192/458.

-5- Eventail brisé aux lilas, période dite espagnole

- Gouache sur bois noir
- Hauteur: 30,5 cm; ouvert 51 cm
- Signé "p Leloup": Pierre Leloup, 1836-1893, peintre sur bois de Spa
- Un bouquet de lilas se déploie sur 18 brins réunis d'un ruban
- Musée de la Ville d'eaux, n° A 192/459.

-6- Eventail pliable aux glaïeuls, période dite espagnole

- Tissu noir sur monture en bois noir, décoration à la gouache
- Au total 16 brins dont le panache et le contre-panache présentent des arêtes biseautées et une palmette à la rivure, à laquelle est fixée une bélière et une dragonne de soie noire.
- Le motif floral de glaïeuls survolés de deux papillons est signé "V. Paquay": Victor Paquay, 1859-1938, peintre.
- Musée de la Ville d'eaux, sans n°

.-7- Eventail brisé aux pensées

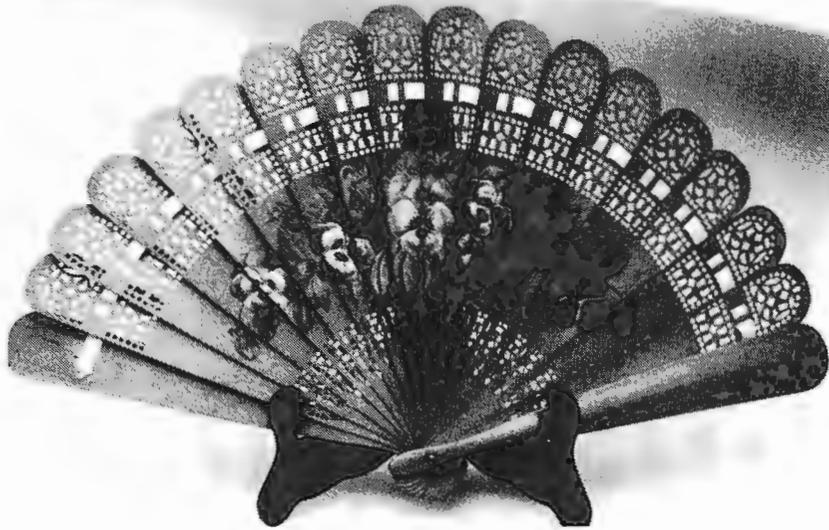
- Gouache sur bois gris



5. *Eventail brisé aux lilas*



6. *Eventail pliable aux glaïeuls*



7. *Eventail brisé aux pensées*



8. *Eventail brisé aux roses*

- Hauteur : 23 cm; ouvert: 41 cm

- Vers 1900

- Bibliographie: L. Pironet *L'Industrie des Bois de Spa à la Belle Epoque*, H.A.S. décembre 1988, p. 149, 150.

- Mignon petit meuble dont la disparition de l'utilisation a entraîné celle de l'expression devenue obsolète "Recourir à son éventail" qui se dit d'une femme qui l'ouvre pour se cacher quand il se dit ou se fait quelque chose qu'elle a une certaine honte à entendre (7).

- Parmi les 18 brins en bois gris, 16 sont repercés au sommet et à la gorge de dessins géométriques et décorés de pensées multicolores sur l'avers. Le panache et le contre-panache sont en bois plein. Les lamelles pivotent sur une rivure métallique.

- Les éventailistes spadois produisaient ces petits objets en série.

"Tour à tour mystérieux ou frivole, impérieux ou taquin, il permet au visage qu'il abrite de dissimuler un sourire, de sécher une larme. Il sert le plus souvent à réprimer le bâillement que fait naître une histoire ennuyeuse, à masquer la rougeur provoquée par le récit d'une anecdote piquante" (3 p. 1)

- Collection privée

- La photo d'un éventail de même facture mais décoré de muguets a orné la couverture du bulletin 1990.

A noter que l'on appelait "muguet" le jeune homme qui se parait avec soin, se parfumait et se montrait galant auprès des dames (7).

- Un éventail semblable, brisé aux myosotis fait partie du legs Dolez au Musée de Spa. Hauteur: 24 cm; ouvert 40,5 cm. n° 2112.

Les 17 brins en bois d'érable au naturel sont repercés et peints de "ne m'oubliez pas" à la gouache.

- Dans le catalogue de l'exposition *Trois siècles de Bois de Spa*, Musée de la Vie wallonne (1967-1968) figurent: 409- Poignée d'éventail en bois gris non décoré, tourné en fuseaux à dentelles. L. 213 mm, 2ème moitié du XXe s. Coll. Julien Henrard, Spa.

-8- Eventail brisé aux roses

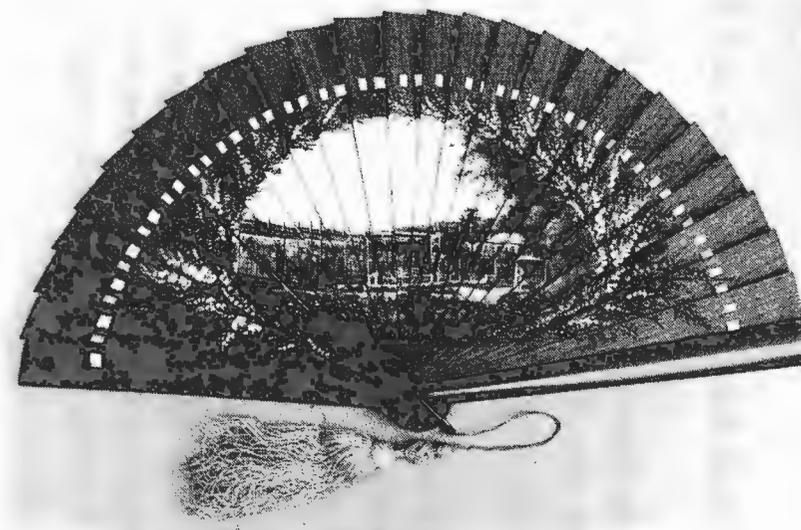
- Gouache sur bois

- Rayon: 24 cm

- Vers 1900



9. Eventail brisé aux fleurs



10. Eventail brisé avec vue



11. Eventail de poche



12. Calendrier perpétuel et écran à main

- Ce galant accessoire féminin est composé de 19 brins en bois au naturel, fixés d'une rivure; le panache et le contre-panache sont arrondis et polis; neuf lamelles sont reperlées et huit autres sont ornées de roses, de marguerites et de myosotis. La reine des fleurs épanouie couronne le sommet arrondi des brins.

"L'éventail peint tout ce qu'on sent,
 tout ce qu'un coeur éprouve.
 Il flatte, il refuse, il consent,
 Il condamne, il approuve.
 Aux pieds d'un amant qu'interdit
 L'aveu qu'il vient de faire...
 L'éventail tombe avec esprit
 Pour engager l'affaire" Desprez (4 p. 87)

- Collection privée

-9- Eventail brisé aux fleurs

- Gouache sur bois au naturel

- Rayon: 26,5 cm; fin XIXe s.; inscription "Spa"

- Un frais bouquet de roses, de violettes, de muguets, de primevères et de myosotis est épars sur la face de quinze des vingt brins unis par un ruban. Panache et contre-panache sont convexes et polis. Rivure, bélière, dragonne avec gland complètent l'objet.

- Collection privée

"Dans les temps reculés, comme au siècle où nous sommes
 Les rois, le sceptre en main, commandèrent aux hommes
 L'éventail, plus puissant, commande même aux rois"

Mérard Saint Juste (3 p. 139)

-10- Eventail brisé avec vue

- Gouache sur bois gris

- Rayon: 26 cm; fin XIXe s. Inscription "Galerie Léopold II à Spa"

- Bibliographie: L. de Moerloose *Les Bois de Spa*, catalogue n° 155. Mémoire UCLLN 1986-1987.

- Formé de 26 brins dont seuls le panache et le contre-panache ne sont pas décorés. Un ruban relie les lamelles. Rivure, bélière et dragonne de soie gris clair se retrouvent sur l'objet.

Une jolie vue de la galerie Léopold II dans le parc de Sept Heures rehausse l'éventail. Ce promenoir vitré à charpente métallique fut inauguré en 1878 selon les plans de l'architecte W. Hansen avec deux pavillons à chaque extrémité. On aperçoit seul l'exemplaire ouest. Au centre, l'avant-corps, l'auditorium qui servait à l'orchestre symphonique de Spa pour donner les concerts publics en plein air pendant la saison. Cette galerie a été restaurée il y a quelques années. Ce paysage est encadré de bruyères en fleurs.

- Collection privée.

-11- Eventail de poche, repliable, période dite espagnole

- Bois noir garni d'une guirlande de myosotis.

- Déployé, hauteur: 26,5 cm; largeur: 20 cm. Encombrement, replié: 11 cm

- Vers 1895-1900

- Bibliographie: *Catalogue de l'exposition Trois siècles de Bois de Spa*, Musée de la Vie wallonne n° 315.

- Formé de 11 brins pyriformes reliés par un ruban et attachés à un manche formé de quatre pièces, cet ustensile occupe une place réduite dans la poche ou dans le réticule.

- Musée de la Ville d'eaux n° 22 A

-12- Calendrier perpétuel en forme d'écran à main, période espagnole

- Gouache sur bois noir

- Longueur: 21,5 cm; largeur 13,5 cm. Vers 1895-1900

- Inscription: "*Spa Enie Henrard*" Eugénie Henrard, 1859-1908, peintre.

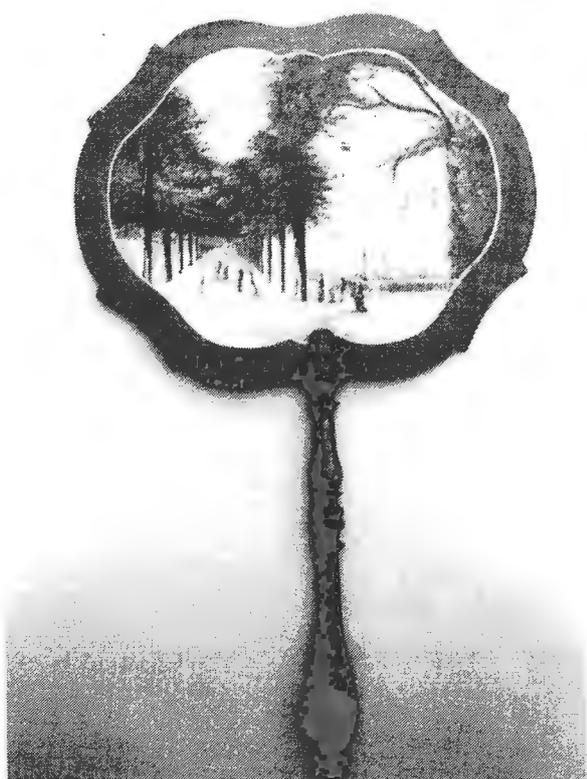
- Les bruyères chères aux spadois depuis un siècle agrémentent ce calendrier perpétuel.

- Fonctionnement: trois rubans de couleur (manquants), portant l'un les jours de la semaine, l'autre le quantième du mois et le troisième le nom du mois coulissent chacun dans deux fentes du bois. On sélectionnait la date par traction sur les rubans. Un sequin de fantaisie attaché à l'extrémité des rubans assurait la tension de ceux-ci.

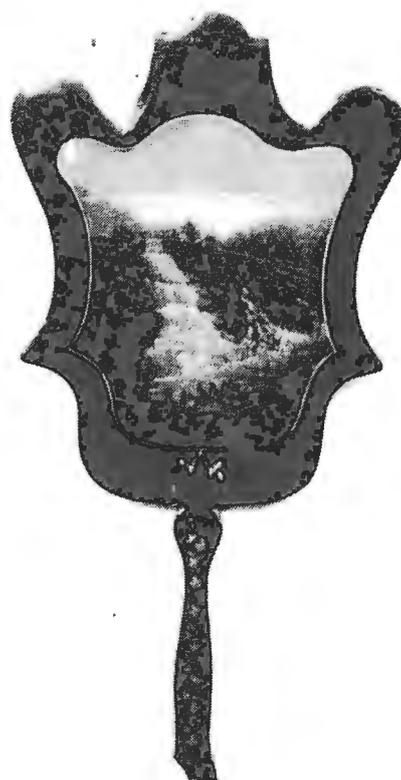
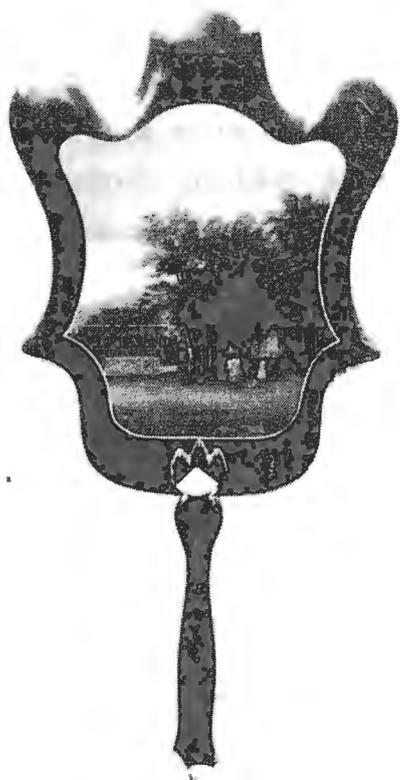
- Musée de la Ville d'eaux, Legs Collinet n° A 250

-13- et -14- Ecran à main

- Bois naturel découpé et tourné; gouache



13. 14. *Ecran à main*



15. 16. *Ecran à main*

Photos de l'auteur

- Hauteur: 38 cm; largeur: 23 cm. Fin XIXe s.
- Inscription "Allée du Marteau à Spa"
- Bibliographie: *Catalogue de l'exposition Trois siècles de Bois de Spa*, Musée de la Vie wallonne n° 316
- Cet élégant petit ustensile possède deux faces décorées l'une d'une vue de l'allée arborée de Spa devenue l'avenue Reine Astrid, l'autre d'un paysage forestier avec ruisseau et pont rustique; il s'agit peut-être de la promenade des Artistes tracée en 1848 par le bourgmestre Servais. Le manche est mignonnement tourné selon le savoir-faire des tabletiers spadois.
- Musée de la Ville d'eaux n° B 190.

-15- et -16- Ecran à main

- Bois bruni et gouache
- Hauteur: 45 cm; largeur: 22 cm. Inscriptions "Promenade de 7 heures à Spa" et "Cascade de Coo"
- Entre 1841 et 1868
- Cet éventail rigide présente un élégant profil chantourné avec recherche, à la limite du tarabiscotage. Les surfaces sont soigneusement arrondies aux angles. Le manche est enjolivé de fleurettes. Une face expose la célèbre Promenade de 7 Heures à Spa et son allée d'ormes géants plantés au milieu du XVIIIe s. maintenant disparus, qui s'avançaient jusqu'au milieu de la Place Royale actuelle. A côté, le gracieux kiosque à musique construit en 1841 qui serait l'orgueil présent de la ville d'eaux s'il n'avait été démoli en 1941 sur ordre des lumières communales de l'époque. Derrière, se profile la façade classique de l'Hôtel des bains et ses hautes fenêtres cintrées, inauguré en 1841 et abattu en 1868. Ce détail permet de dater l'ouvrage entre ces deux millésimes. Le revers porte la cascade de Coo, classique but d'excursion des curistes.
- Musée de la Ville d'eaux n° A 15

Pour terminer cette petite étude par un clin d'oeil, voici une énigme, sonnet anonyme sur l'éventail, daté de 1659 (4 p. 52, 53).

"Je suis brave, mignon, beau, gentil et pompeux,
Aimé des gens de cour, chéri des demoiselles ;
Je me plais dans les mains des déesses mortelles,

Qui captivent les grands et reçoivent leurs vœux.

Ces belles ne sauraient marcher un pas ou deux,
 Qu'il ne faille toujours que je sois avec elles,
 Soit pour m'entretenir de mes modes nouvelles,
 Soit pour leur faire part de mes soupirs venteux.

Je les baise à tous coups, à tous coups je les flatte
 Et presse de leur sein la rondeur délicate
 Que les plus favoris n'oseraient toucher.

Mais ce qui me plaît mieux, et que je ne puis faire,
 Je puis à mon plaisir leur devant émoucher
 Sans que pas un me puisse empêcher de le faire."

L. Pironet

BIBLIOGRAPHIE

- (1) BODY, Albin, *Essai historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa*, Liège, Impr. Léon de Thiers, 1898.
- (2) Musée du Costume et de la dentelle, rue de la Violette, 6, 1000 Bruxelles (ouvert en semaine de 10 à 12h30, de 13h30 à 16h et le week-end de 14 à 16h30; tél. 02/ 512 77 09).
- (3) FRAIPONT, G., *L'art de composer et de peindre l'éventail, l'écran, le paravent*, Paris, éd. H. Laurens, s.d. (probablement vers 1900).
- (4) UZANNE, Octave, *Les ornements de la femme, l'éventail, l'ombrelle, le gant, le manchon*, Paris, 1892, Libr. des Imprimeurs réunis.
- (5) SMOLAR-MEYNART, A. et TER ASSATOUROF, C., *Les éventails*, 1990, Musée du costume et de la dentelle de la Ville de Bruxelles.
- (6) Que ces prêteurs soient sincèrement remerciés de leur intérêt à faire bénéficier les lecteurs de leur éclectisme.
- (7) LACHATRE, Maurice, *Nouveau dictionnaire universel*, Paris, 1854.
- (8) GATTONI, G., *Le château de Heidelberg*, in *Grands monuments, chefs-d'oeuvre de l'art, Merveilles du monde*. Hachette.

DE SPA A HONOLULU :
L'ETRANGE DESTIN DU BOIS DE SPA

Honolulu, Hawaii, ces noms chargés d'exotisme évoquent, pour nous, davantage l'océan, le surf ou le son d'un *ukulele* que l'industrie du bois de Spa. Et, pourtant, un récent article dans un magazine local(1) montre des objets présentant d'étranges similitudes avec les boîtes qui nous sont familières. Comment en est-on arrivé à développer, aux antipodes de Spa, un artisanat si proche ?

La réponse à cette question, c'est la promotrice de l'idée, Jael Collins, qui la fournit : lors d'un voyage en Alaska, en juillet 1990, elle pénètre dans un magasin présentant une exposition d'art russe. Parmi les pièces présentées figurent des boîtes vernies du XVIIIe siècle qui la séduisent immédiatement.

On devine aisément ce que l'on peut retirer de cette information : ce n'est pas un hasard si l'artisanat russe s'enrichit, au XVIIIe siècle, de si belles pièces; on sait l'influence de Spa et l'on se rappelle le séjour en la ville d'eaux de Pierre le Grand (1717). On se souvient également que le tsar avait lui-même travaillé le bois de Spa et ramené un grand nombre d'objets dans son pays où il avait d'ailleurs voulu créer un Spa russe (2).

Le témoignage de Jael Collins nous fournit un renseignement supplémentaire : il nous informe du type de décoration qu'appliquaient les Russes à leurs imitations de bois de Spa. Celles-ci étaient principalement ornées de personnages des légendes russes (ce goût pour les sujets fabuleux et mythologiques est bien caractéristique du XVIIIe siècle) ainsi que d'épisodes historiques célèbres. Sans doute faut-il voir dans cette seconde source d'inspiration la volonté du tsar de glorifier son règne.

Par ailleurs, Albin Body nous rapporte qu'à cette époque, le bois de Spa connut une belle efflorescence dans le monde entier : *"Du reste on voit de ces objets dans toutes les parties du monde; il en existe une succursale à Calcutta et l'on en trouve dans toutes les grandes villes des Etats-Unis et dans les Antilles*

"espagnoles" (3).

Mais revenons à Honolulu : ayant constaté que l'exposition attirait une foule considérable, Jael Collins décide de se lancer dans la fabrication du même type d'objets à Hawaii. Cependant, elle ignore pour ainsi dire tout des procédés à utiliser et tire les enseignements de ses erreurs. En bonne Américaine, elle recherche la technique la plus rapide, la plus efficace, tout en souhaitant obtenir un travail soigné. Après des mois d'essai, elle arrive enfin au résultat espéré.

Le procédé utilisé à Hawaii diffère de celui de Spa et ce par un aspect essentiel : la nature du support. Il ne s'agit plus de bois mais bien de carton ! Des lamelles de carton, collées et compressées, sont en effet façonnées de manière à obtenir la forme d'une boîte. Après séchage, trois couches d'une pâte assurant l'étanchéité sont appliquées sur l'objet ainsi formé. Entre l'application de chaque couche, la boîte est séchée sous des lampes calorifères et poncée.

Une fois qu'elle est parfaitement sèche, le processus de laquage proprement dit commence. Un minimum de quatre couches de laque noire est appliqué à l'extérieur de la boîte, avec un séchage d'une nuit après chaque application. On retrouve là une technique davantage familière. Une fois l'extérieur achevé, c'est au tour de l'intérieur de recevoir des couches de laque rouge.

Pour le décor, Jael Collins utilise un procédé proche de celui parfois employé par certains artisans spadois peu scrupuleux : l'image est collée sur le couvercle avant de recevoir huit à douze couches d'un vernis brillant, ponctuées chaque fois par les opérations de séchage et de ponçage. La boîte est alors achevée et offerte à la convoitise des clients.

On le voit, les différences sont notables; il est toutefois amusant de noter comment, via l'URSS, l'artisanat spadois du XVIII^e siècle a pu susciter des émules, à des siècles et des milliers de kilomètres de distance. Accessoirement, le fait que ce type de production connaisse un beau succès auprès du public américain et japonais (à Hawaii, plus de 25 % de la population est d'origine japonaise (4) - sans compter les touristes) devrait constituer un bel encouragement pour la production spadoise qui aurait peut-être intérêt à mieux se faire connaître



Laques hawaiiens
(Cliché «Aloha - The Magazine of Hawaii and the Pacific - Photo de l'auteur)

sur ces marchés.

P. Vienne

NOTES

- (1) *Aloha. The Magazine of Hawaii and the Pacific.*

Les renseignements concernant Jael Collins et les laques hawaïens sont extraits de QUINLAN, C., *Let it be lacquer*, in *Aloha. The Magazine of Hawaii and teh Pacific*, vol. 14, n° 2, mars-avril 1991, p. 52.

- (2) A Bovigova. "Il y établit aussi des ouvriers tourneurs, vernisseurs, etc., comme il en avait vu à Spa" cfr BODY, A., *Pierre le Grand aux Eaux de Spa*, Bruxelles, 1872, pp. 53-54.

- (3) *ibidem*, p. 54.

- (4) *Insight Guides. Hawaii*, 4e éd., Hong-Kong, 1983, p. 97.

*

*

*

Voici un an , le 2 novembre 1990, la communauté spadoise apprenait le décès de M. Georges Spailier. Elle réalisait qu'elle venait de perdre une personnalité qui, à des titres divers, aura marqué la vie quotidienne de notre cité.

Ses enfants ont bien voulu nous remettre une copie du journal qu'il avait, toujours très méticuleux, tenu au jour le jour, depuis son rappel sous les armes en 1939 jusqu'au 12 juin 1940.

Nous reproduisons ce texte fidèlement en l'allégeant de certains renseignements qui ne nous ont pas paru être nécessaires pour l'intérêt de ce document. Son texte intégral peut être consulté au Fonds A. Body.

R. M.

MÉMOIRES : LA GUERRE DE 1940

Georges Spailier

J'ai été rappelé sous les armes dans la nuit du 31 août 1939 au 1er septembre 1939. Du dépôt d'Armée de St Trond où j'avais du rejoindre, j'ai été dirigé (...) sur Liège afin d'être mis à la disposition du Commandant militaire de la Gare de Liège-Guillemins.

J'étais alors sergent. J'avais effectué mon service militaire au 7e de ligne à Aix-la-Chapelle en 1927 - 28 (je suis CSLR). (...)

Le 8 septembre, le Commandement militaire de Liège-Guillemins étant supprimé, j'ai été renvoyé en congé sans solde jusqu'au 29 septembre, jour de la destruction du pont du Val Benoît à Liège, destruction causée par la foudre. (...)

Je suis resté à Liège-Guillemins réglant le mouvement des permissionnaires jusqu'à la déclaration de guerre. La vie y était agréable mais les journées très longues de 7 h. à 24 h. et même 1 ou 2 heures. (...) Le 26/12/39 j'ai été nommé 1er sergent .

* * *

Le 9 mai 1940, les congés de détente qui avaient été réduits à deux jours sont rétablis à cinq fois par mois. Le mouvement des permissionnaires est très important, 6 ou 7000 militaires au moins par jour. Je reste debout jusqu'à 1 heure du matin afin de régulariser la situation des soldats ne sachant plus rejoindre le jour même.

A peine endormi, le soldat Ruire Victor, dactylo à la Commission du Groupe me réveille à 2 heures. Il y a alerte et rappel des permissionnaires. Petit à petit, les renseignements arrivent et m'éclairent sur la situation. Le rappel de la phase E est ordonnée. Les Allemands auraient envahi le Grand Duché de Luxembourg, la Hollande et une ou deux localités belges. (...)

Soudain le ciel de Liège s'emplit du bombardement d'avions allemands. Le tir des mitrailleuses de la DTCA constelle la voûte des cieux de centaines de balles lumineuses. Une grande angoisse nous étreint. Impossible de téléphoner à Spa. Les lignes sont occupées.

La déclaration de guerre est connue. Les premiers réfugiés débarquent de camions. Des blessés partent vers les hôpitaux. La gare s'emplit sans arrêt de militaires rejoignant, de militaires rappelés, de civils fuyants. De Spa, pas de nouvelles.

A 5 heures, le premier train part vers Bruxelles. Dès huit heures, ils se succèdent sans interruption presque toutes les demi-heures jusqu'au samedi 11 à midi. L'évacuation se déroule normalement sans accident. Les trains partent bondés. Tongres et la région étant bombardés, l'utilisation des lignes de chemin de fer vers le Limbourg n'a pu être entreprise. Le premier train n'est même pas arrivé.

Je renseigne les militaires de passage, les dirigeant vers les lieux de concentration. Je rencontre de nombreux spadois. A midi, je dîne à Liège pour la dernière fois et en rentrant à la gare, j'ai la grande joie de voir ma femme (née Francine Ledin) et mes enfants qui en compagnie de bonne maman Ledin, de M. G. Nizet, G. Urbain et Compère partent vers Bruxelles en auto. Dans l'après-midi, mon frère et sa famille partent en train. Peu après, c'est le tour de Georges

Jacob, qui m'apprend que mes parents sont restés à Spa. Les nouvelles les plus contradictoires circulent sur la situation. Certains annoncent qu'une bataille se déroule à Spa (ce qui s'avéra faux par la suite).

Samedi matin 11 mai (nous n'avions pas dormi, recevant sans cesse des visiteurs) nous apprenons que la Commission militaire du Groupe était partie pour Waremme, ne nous laissant qu'une moto pour nous replier. Que faire? Nous poursuivons notre service sans arrêt. A 10 heures, le départ du dernier train étant annoncé pour 12 heures, nous quittons à regret Liège-Guillemins pour Waremme. (...)

Descendus à Waremme, nous voulons installer notre bureau. Seulement un appel téléphonique de la DTA à Bruxelles nous donne l'ordre de rejoindre la capitale. Après un tour en ville où réfugiés et militaires fuyent, nous rentrons avec quelques pains et des boîtes de sardines. C'est notre seul repas depuis hier midi.

Les trains de Liège vers Bruxelles passent sans arrêt, de signal en signal. Plusieurs wagons ont les vitres cassées. Les quais sont encombrés de monde. Afin d'évacuer nos bureaux, trois vieux wagons fermés, à bestiaux, sont attachés à une locomotive et nous transportent également ainsi que des civils du CFT et des militaires rejoignant leurs unités.

Jusqu'à présent, de la guerre, nous n'avons vu que les traces de bombes au champ d'aviation de Bierset et les vitres cassées à de nombreux wagons. Mais c'est maintenant que nous allons recevoir le baptême du feu. Au moment où notre petit train allait se mettre en marche, surgissent à l'horizon quatre groupes de trois avions conduits par un treizième.

La panique s'empare des voyageurs se trouvant sur les quais. En un instant, ils ont envahi la gare ou sont rentrés dans les rames. Entendant et voyant les avions se rapprocher nous sautons de nos wagons et nous blottissons sous les wagons, sous la locomotive ou contre les plaques de béton le long des quais. Sage précaution car nous entendons le bruit infernal des moteurs. Un avion passe au-dessus de nous. Nous respirons. Mais voici la première escadrille et soudain, le

tac à tac épouvantable, que nous devions entendre si souvent éclate et les balles frappant autour de nous nous rivent mieux contre nos frêles abris. Les vitres des rames autour de nous volent en éclat. La peur nous étreint. Après une deuxième épreuve du même genre, en attendant la suite, nous bondissons réellement vers le souterrain où déjà pas mal de monde s'entasse. Un quart d'heure après, l'alerte semble être terminée. Nous rejoignons nos wagons et quittons la gare en voyant transporter les blessés vers une ambulance.

Notre tranquillité ne dure guère malheureusement. Les avions reviennent vers nous et nous escortent nous faisant tremblés. Caler contre une paroi du wagon, j'égrène mon chapelet, demandant protection pour nous à la divine Providence.

Après des arrêts interminables à chaque signal et à chaque moment où les avions se rapprochent trop à l'idée du mécanicien, nous arrivons à Ezemael. Le soir tombe. Des bruits sourds s'entendent devant nous. Sur la route, nous voyons passer quelques motos et autos françaises. Enfin, nous apprenons que la voie est coupée à Tirlemont. Le train refait le même chemin et nous rentrons à Landen. Là une rame est attachée à notre convoi. Pendant la manoeuvre, nous buvons une tasse de café que servent des infirmières passant sur le quai de groupe en groupe. J'aperçois mon collègue Jean Demaret, instituteur à Spa qui me donne quelques indications sur les derniers moments qu'il a passé à Spa. Il part rejoindre à Bruxelles. Quelques avions français et anglais apparaissent et donnent la chasse aux Allemands.

Enfin nous quittons Landen et partons pour Gembloux et Charleroi. Cahotés, en pleine nuit, nous grelottons de froid. A Charleroi, nous changeons de train vers 5 ou 6 heures du matin. La gare est dans un état lamentable mais le personnel travaille activement. Nous arrivons à Bruxelles vers 10 heures ayant donc mis exactement un jour pour venir de Liège. Avec une joie immense j'ai pu revoir ma petite famille chez Lucienne, 69 Bd Clovis. Je lui conseille un départ immédiat vers la Panne ou la France.

Le lundi 13, nous quittons Bruxelles pour Gand, en autocar. Les Anglais, à chaque carrefour règlent la circulation. (...)

Mardi 14 mai, j'écris à Oncle Antoine, demandant des nouvelles de tous et rappelant à Francine de quitter Bruxelles, sur les conseils que j'entendais.

Mercredi 15 mai- Ne reçois aucune nouvelle. Que sont devenus ma femme et mes enfants? Sont-ils bien partis. A 18 heures, alors qu'en camion je parcourais Gand à la recherche de l'Intendance, une alerte est annoncée. Le son lugubre arrête les tramways, fait fuir le monde. A notre retour nous apprenons que les abords de la gare ont été terriblement bombardés, sur les voies un train d'essence brûle. Les avions survolent toujours la ville semant la panique. Les balles de la DTCA sillonnent sans arrêt le ciel. Une balle éclate près d'un bombardier qui semble touché et pique vers le sol. Les maisons nous le cachent. Est-il réellement atteint. Mystère.

Jeudi 16 mai. C'est aujourd'hui l'anniversaire de Francine. Hélas, quand nous reverrons-nous. Le bruit circule en ville que le chef de gare a donné des signaux à l'ennemi et a été fusillé. Après plus de renseignements auprès des ? , j'apprends que c'est du chef lampiste qu'il s'agit. Le chef de gare n'est cependant pas totalement blanchi. Ayant exécuté une manoeuvre avant le moment voulu (destruction de la cabine) il a été puni.

Vendredi 17 mai. Un départ de Gand semble probable. Toutes les dispositions sont prises.(...)

Samedi 18 mai. A 19 heures, nous abandonnons Gand par Ste Croix lez Bruges, où nous n'arrivons, par suite de l'encombrement des routes que vers 23 h 1/2 dans l'obscurité. Nous garons dans la cour du château de (illisible), propriété de la famille Tierpont et occupé à cette heure par le personnel uniquement. Affamés, lors de notre séjour à Gand nous n'avons vécu que d'eau teintée et de pain avec un peu de viande, nous découpons quelques côtelettes des cinq dernières emportées avec nous. Nous mangeons fraternellement réunis autour de la table de cuisine jusqu'à près d'une heure.(...)

Lundi 20 mai. (...) Dans la drève conduisant au château, je tente quelques promenades à vélo. Je ne serai jamais un fervent de la pédale. Les avions allemands patrouillent sans cesse au-dessus de nous. Les alertes sont nombreuses.

Le bruit sourd des bombes nous parvient constamment. Les obus de la DTCA éclatent dans le ciel et forment de petits nuages noirs. Les balles lumineuses strient l'air. Nous vivons dans un boucan ininterrompu. La chaussée de Moerkerke où défilent sans arrêt à cent mètres de nous, les troupes belges et alliées est constamment mitraillée. Les éclats pleuvent autour de nous.

Jeudi 23 mai. Un régiment français d'artillerie venu la nuit s'installe dans notre cantonnement. Il semble repéré car les visites aériennes ne se comptent plus.

Vendredi 24 mai. Les raids allemands sont très nombreux. Le régiment français nous a quitté. La cannonade est importante. Les vitres tremblent continuellement. En prévision d'un départ éventuel nous dormons habillés. Les coffres sont prêts. (...)

Samedi 25 mai. Départ annulé. Le Ct reçoit une lettre de sa femme, réfugiée à La Panne. J'en suis très heureux pour lui mais mortellement inquiet pour le sort des miens.

Dimanche 26 mai. L'Etat-Major Général de l'Armée adresse à la DTA ses félicitations pour le courage et l'héroïsme du personnel. Un exemplaire de cette note, véritable citation à l'ordre du jour de l'Armée, est remis à chacun de nous. J'assiste à la Sainte Messe et communie pour nous tous. (...)

Lundi 27 mai. A 11 heures l'annonce d'un prochain départ pour Ghistelles est confirmé. Une colonne est partie à 19 heures. Peu après, contre-ordre est donné. Il n'y a pas de place à Ghistelles. Cependant après de nouvelles palabres nous partons à 22 heures. Voyage épouvantable avec arrêt tous les cinquante mètres. Les convois automobiles dans chaque sens se suivent sans interruption. Nous croisons de nombreux camions et cars français roulant à vide.

Mardi 28 mai. Nous arrivons à Ghistelles vers 3 heures tandis qu'une sarabande effrénée d'avions se déroule au dessus de nous. Nous échouons dans un grenier où nous nous étendons sans couverture. Vers 4 h ou 4 h 1/4 nous sommes secoués et pestant contre le peu de repos, nous nous levons pour entendre le message royal. Encore endormi, ses paroles bourdonnent à nos oreilles et nous

croyons rêver. Dans la cour nous redemandons lecture et dans la consternation nous écoutons une deuxième lecture de la décision royale.

Muets de stupeur, nous restons immobiles. Le commandant s'approche de moi et me serre la main en disant "C'est ainsi". Pourquoi? pourquoi? et alors tout ce que nous avons vu les jours écoulés et surtout cette nuit nous font comprendre l'inévitable décision royale. C'était nécessaire et spontanément nous crions "Vive le Roi, Vive la Belgique".

Peu après, je reprends le chemin de Ste Croix où la DTA doit rentrer. Sur la route, la retraite française s'effectue. Toutes les routes sont encombrées. Vieux soldats convoyant de lamentables chariots préhistoriques se suivent sans arrêt.

Nous arrivons à Bruges que nous traversons. Les premiers Allemands sont là et ravitaillent la population, les réfugiés, les soldats. Nous arrivons à Sainte-Croix toujours endormi et où peu de monde connaît déjà la nouvelle. Nous apprenons qu'hier soir les armées allemandes étaient seulement à 4 kms de nous. La TSF annonce que le Gouvernement belge s'est enfoui et a abandonné notre vaillant souverain. Ce gouvernement annonce la destitution du roi qu'il appelle traître et filou. C'est inouï.

Jeudi 30 mai. Nous attendons notre libération.

Vendredi 31 mai. Je reçois la visite d'un jeune spadois, Paquay habitant face à la source de la Sauvenière. Il a essayé depuis le début de passer en France et partout repoussé a échoué.

Samedi 1er juin. Partis vers 7 h de Ste Croix, nous arrivons à 9 h à Eecloo où je rencontre le sergent Robert Tefnin de Spa qui m'annonce avoir vu mon beau-frère André Ledin près de Dixmude après la reddition.

Nous sommes sans nouvelles d'une vingtaine d'officiers et sous-officiers et de quarante soldats. La Panne et Coxyde ont été terriblement bombardés. Que sont devenus dans cet enfer Francine et les enfants. Que n'ont-ils pas quitté Bruxelles. J'ai vu Fernand Marnette et Wilkin (de Sart).

Dimanche 2 juin. Mes hôtes sont charmants. Un copieux déjeuner m'attendaient au lever. J'ai assisté à la Ste Messe dans l'église qui porte de

nombreuses marques du bombardement. Le plafond notamment est percé. A Eccloo, les 9/10 des vitres ont disparus.

Mardi 4 juin. L'on raconte que nous sommes prisonniers à l'ouest de l'Escaut. Nous ne pouvons quitter la rue sans "ausweiss". Les isolés sont arrêtés et déportés.

Je lis dans *Het Volk* que René Thonart et Achille Muller sont blessés à H.M. de Gand.

Samedi 8 juin. On annonce la démobilisation de la DTA à partir de mercredi. Vers le soir un ordre stupéfiant me désigne pour partir vers une destination inconnue pour un motif aussi stupéfiant : parce qu'instituteur et ne figurant pas sur la liste des militaires de différentes catégories. Toutes les démarches sont faites par mon brave Commandant pour annuler cette décision. Rien à faire.

Dimanche 9 juin. J'entends la messe de 6 heures. Après des adieux à mes propriétaires je quitte les larmes dans les yeux mon chef qui pour moi fut plutôt un conseiller, un ami. Nous nous embrassons fraternellement en promettant de donner des nouvelles à nos familles et de nous revoir bientôt. Je quitte Eccloo à 7h30.

Après une marche de 12 kms jusqu'à Ertvelde, je poursuis la route en camion par Selzaete jusque Moerbeke où après avoir logé et veillé au repas des hommes je partage une chambre avec l'adjudant Rollin de Stavelot chez de braves flamands.

En quittant Eccloo, j'ai été incorporé dans un groupe de militaires de toutes armes, de toutes professions et métiers. J'y ai trouvé Edouard Mousson et l'agent de police Peeters de Spa. Les nouvelles les plus déconcertantes nous assaillent.

Lundi 10 juin. A 14 heures, nous partons pour Lokeren où nous arrivons à 15h30. C'est ici le centre de démobilisation. Notre joie est extrême. Après une attente relativement courte mais qui nous paraît une éternité, nous entrons en possession de notre billet de démobilisation. Partis vers 19h de Lokeren en camion, j'arrive à Bruxelles chez mon oncle Antoine Spailier vers 22 heures.

Une heureuse nouvelle m'y attend. Les miens sont en bonne santé à Spa. Il n'a pas de nouvelle de Marcel Dejong, de ma soeur Germaine, de René et de

Tante Maria et de bon papa François Ledin.

Mardi 11 juin. Après une bonne nuit, je me rends chez Lucienne Simons, ma bellebelle-soeur, où j'arrive en même temps que que mon beau-frère Marcel. Un de plus de retrouvé, un de moins à rechercher. Il est en voiture avec des amis. Un de ceux-ci les quittant à Bruxelles (Lt de Moffarts, neveu de notre Rd Doyen) j'aurai place pour rejoindre Liège avec eux. Le départ s'organise. A 16 heures, nous quittons Bruxelles et passons par Louvain, Tirlemont, St Trond et Liège. Partout des traces sanglantes ou pitoyable de la guerre.

A Liège, nous nous informons des moyens de transport pour continuer notre route. A Liège, tous les ponts sont sautés. Ce spectacle inusité émeut profondément. Les Allemands travaillent à la consolidation d'un pont de 40 tonnes en madriers. Le passage par là est intense.

En trolley nous arrivons à Henne. Là, nous arrêtons la première camionnette qui se présente et avons le bonheur d'y trouver Léon et Emile Colin, M Mme et André Fafchamps. Marcel debout sur le marche pied, moi assis tant bien que mal sur les valises à l'intérieur de la camionnette nous entamons une longue et captivante conversation sur le mois écoulé.

Après un court arrêt à Pepinster, nous pleurons presque de joie en entrant dans l'Avenue du Marteau. La plus belle avenue du monde. L'avenue est encombrée de monde attendant les arrivants en quête de nouvelles et espérant le retour des siens.

Par une chance toute providentielle, Francine et Hélène sont là qui nous accueillent à bras ouverts. Quel Bonheur avec un grand B.

Le trajet de l'avenue jusqu'à la maison ne se fit pas sans de nombreuses haltes. Maman et papa nous attendaient sur le seuil. Après des embrassades parmi les pleurs de joie, nous filons vers bonne maman Gabreille et mes chers petits. Maintenant je suis complètement heureux. Je puis me reposer et je ne pense plus. Merci Mon Dieu.

Mercredi 12 juin. Visite à l'Hôtel de Ville afin d'obtenir la carte de ravitaillement et d'annoncer son retour. Visite aux familles des concitoyens rencontrés.

Dimanche 16 juin. Funérailles de Freddy Moser le premier spadois mort pour

la Patrie et ramené dans la terre natale. Réunion face à l'Hôtel Rosette. Discours du Bourgmestre Jos Léonard. Drapeau tricolore. Un détachement allemand rendait les honneurs. Nombreux gestes ainsi qu'une couronne des militaires allemands.

Le cortège funèbre contourne le square Albert I, s'arrête face au monument commémoratif 1914-1918 puis prend le chemin du cimetière précédé de la Croix et de l'Abbé Cloots.

Ce jour, Jacquy a fait sa première communion en remerciements à la divine Providence.

*

*

*

**Photos et pièces diverses offertes au Musée de la Ville d'eaux
par Madame Fecher-Tefnin le 21 juin 1991 par l'intermédiaire de
Monsieur l'Architecte Bourotte**

- * Photo d'un groupe. A notre droite, marqué d'une croix, le peintre Gérard Jonas Crehay (85 x 125 mm)
- * L'épouse de Gérard Jonas Crehay. Photo Ed. Wettstein fils à Verviers (107 x 64 mm)
- * Catherine Crehay, fille de Gérard Jonas. Photo en ovale de W. Nestler à Bruxelles (104 x 63 mm).
- * Alphonse Tefnin et son épouse Sophie Crehay, fille de Gérard Jonas eux-mêmes parents de Max Tefnin (81 x 54 mm).
- * Le roi Léopold et la reine Astrid à Spa (87 x 57 mm).
- * Le roi Léopold et la reine Astrid à Spa, devant une tribune (95 x 66 mm).
- * Salle à manger de la *Vieille France*, restaurant de l'avenue Amédée Hesse (91 x 120 mm).
- * Photo d'une partie de la place Pierre le Grand et de l'entrée de la rue de l'hôtel de ville (100 x 79 mm).
- * La source de la Géronstère, photo (106 x 165 mm).
- * Un char de la Bataille de fleurs au haut de l'avenue Reine Astrid. A gauche, deux fenêtres de l'actuelle Banque Bruxelles-Lambert (63 x 92 mm).
- * L'Eglise de Spa (photo) à droite le grillage et le coin du bâtiment de l'Hôtel de Flandre (165 x 107 mm).
- * Encadré et sous-verre, un extrait de l'acte de naissance du peintre Gérard-Jonas Crehay (41 x 37 mm)
"né le 18 janvier 1816 à 2 h. du matin, fils de Gérard Henri Créhay (sic) rentier âgé de 28 ans domicilié à Spa et de Marie Françoise Jonkeau son épouse.
Extrait délivré le 13 janvier 1854

(s) J. Goffin, officier de l'état-civil

- * Profil du général de Gaulle: profil réalisé par Frans Van Ranst, sculpteur. Médaillon de 87 mm de diamètre.
- * Profil du sculpteur Frans Van Ranst, réalisé par lui-même. Médaillon de 110 mm de diamètre.*Coupe en bois tournée par Jean Doneux. Décoration à peine

Province de Liège.
 Ville de Spa.



Extrait d'acte de naissance

Naissance — L'an mil huit cent soixante
 de — le dia huit du mois de janvier, à deux heures
 Gérard Jonas — du matin, est né à Spa: Gérard Jonas,
 Célestin — fils des Gérard Henri Célestin, âgé de
 vingt huit ans, rentier, Domicilié à Spa, et
 de Marie Françoise Jorckeau, son Epouse.

Pour Extrait Conforme:
 Spa, le 13 Janvier 1854.
 L'Officier de l'Etat-Civil,
 Hoffin



entamée. Hauteur totale avec le couvercle: 31 cm.

- * Selle d'équitation pour un enfant, avec harnais
- * Etrille
- * Brosse pour un cheval

Spa, le 21 juin 1991

Dr A. Henrard

* * *

**Le Comité souhaite à tous les membres
fidèles de bons voeux pour l'année 1992**

* * *